No. 8.

DÉTAIL
DE
L'ORRIBLE ET ÉPOUVANTABLE
CONSPIRATION
PRÊTE A ÉCLATER
DANS TOUTE LA RÉPUBLIQUE,
POUR RÉTABLIR LA ROYAUTÉ.

Nominations des généraux et des chefs des conspirateurs.

Massacre des patriotes dans plusieurs départemens ou les arbres de la liberté ont été coupé aux cris de vive le roi.

Déclaration authentique et solemnelle des dangers de la République.

Annonce d'un grand changement qui doit avoir lieu en France avant la fin du mois.

LE voile épais qui couvroit le cadavre mutilé de la République, vient enfin d'être déchiré.

Le crêpe funèbre, qui depuis long-temps environne la statue de la liberté, vient d'être offert aux regards des républicains, ainsi qu'il devroit l'être chaque fois que la patrie se trouve livrée à des périls certains; mais que la fausse politique des gouvernans semble affecter de soustraire constamment à la connoissance du peuple; comme si le peuple, sans lequel les gouvernans ne sont rien, et qui est tout sans eux, devoit toujours être appellé à la guérison des plaies de l'état, sans jamais en connoître la profondeur.

Vainement les patriotes ont demandé à cris redoublés qu'il soit au moins fait un rapport sur la situation intérieure de la République, afin de savoir sur quoi ils doivent fonder leurs craintes ou leurs espérances; leurs voix ont criées dans le désert. Il semble qu'une puissance occulte intercepte la lumière qui doit les éclairer, tandis que leurs ennemis n'ignorent de rien et qu'ils agissent ouvertement contre eux. La masse de nos maux seroit-elle donc si grande que le Directoire exécutif et le Corps législatif craindroient de nous la faire connoître? si l'en est ainsi, disons leurs, qu'une nation puissante sera toujours supérieure à ses



revers, et au mal qui la tourmente; mais seulement lorsqu'elle sera instruite sans détour; et que la vérité toute entière lui sera présentée. L'imminence des plus grands dangers que la liberté aie couru depuis le commencement de la révolution; les avis qui en ont été donnés au peuple, et les mesures qui ont été prises pour sauver la patrie, en ont toujours assurés le triomphe, parce que le peuple ne peut abandonner ce qu'il a voulu et veut encore obtenir; la République. Que l'on lui montre où est le danger, et bientôt on le verra se précipiter comme un torrent, pour le vaincre et le dissiper. . . .

Puisque jusqu'à ce jour l'autorité est restée muette sur la situation présente de la République, c'est dans le sein des sociétés politiques que les amis de la liberté et de la patrie doivent chercher la lumière qui doit les guider au bord du précipice creusé sous leurs pas. C'est-là qu'ils doivent se rendre pour entendre révéler tous les mystères d'iniquités, toutes les trames ourdies, et tous les complots formés pour perdre la République. C'est-là aussi qu'ils doivent aller retremper leurs ames au feu sacré de la patrie, se serrer les uns contre

les autres, s'encourager mutuellement, et former un faisseau si étroitement lié que son union le rende indestructible. Oui! républicains, c'est de votre union seule que vous devez espérer votre salut et celui de cette patrie qui vous est toujours chère, malgré son ingratitude et les maux que vous avez souffert pour elle. Empressez-vous de multiplier vos réunions fraternelles pendant qu'il en est temps encore, bientôt vous ne le pourriez peut-être plus. Si vous restez insoucians, votre apathie, en laissant creuser le tombeau de la liberté, vous fera périr avec elle, vos femmes, vos enfans, vos vieux pères et vos vieilles mère y seront également entraînés... Sçachez que l'instant approche ou le signal de votre destruction doit être donné. Ecoutez la révélation qui vient d'être faite par un fonctionnaire public à la tribune des amis sincères de la liberté et de l'égalité; et jugez qu'elle est votre position. Dans tous les départemens de la République, la conspiration royale y est organisé. Dans plusieurs on y enrôle ouvertement pour Louis XVIII, de l'argent et des armes sont distribués aux anciens et nouveaux enrôlés pour consommer l'assassinat des républicains qui n'ont ni armes ni aucuns moyens de défense. Les proclama-

tions de Louis XVIII, du prince de Condé et du prince Charles sont répandues et affichées publiquement dans une infinité de communes; ailleurs la cocarde blanche est arboré et les arbres de la liberté sciées où brûlée aux cris infâmes de *vive le roi*. Les réquisitionnaires et les conscrits fuyent dans les forêts, se forment en peloton, et trouvent des embaucheurs qui leurs procurent les moyens de déserter à l'ennemi. Les bandes assassines, sont organisée et prêtes à frapper le grand coup au premier signal qui leur sera donné, leurs généraux, leurs chefs, leurs trésoriers sont nommés et commencent à se montrer ouvertement.

La Vendée est de nouveau livrée aux horreurs de la guerre civile; les vaisseaux anglais chargés de troupes sont en vue de ces contrées, et n'attendent que le signal du débarquement pour se confondre avec les égorgeurs; presque tous les emplois publics sont encore au pouvoir des royalistes qui secondent ouvertement les projets des conspirateurs. Depuis quinze jours environ le massacre partiels des républicains s'accroit progressivement, et de la manière la plus effrayante. Le nombre de ceux qui tombent chaque jour sous les poignards royalistes,

remplit presque toutes les pages de la correspondance du Corps législatif; les caisses publiques et presque tous les courriers sont pillées par ces bandes de brigands. Le chant homicide du réveil du peuple se fait entendre de toutes parts; il étoit hier jusques dans la bouche de deux assassins que l'on conduisoit au supplice à la place de Grève. Enfin tout démontre que la République est dans un danger tel que, sans un miracle politique, avant qu'il se soit écoulé un mois, elle aura éprouvé la plus funeste catastrophe.

Tel est le tableau affligeant de la situation malheureuse où se trouve l'intérieur de la République.

Au dehors elle est également critique, et tout prouve que l'horrible conspiration ourdie par l'or de l'Angleterre, est prête à recevoir son épouvantable développement.

Réveillez-vous donc, républicains, résaisissez ce courage indomptable qui vous fit triompher tant de fois de vos lâches ennemis. Que les pleurs de la patrie excitent encore une fois dans vos ames cette mâle énergie qui vous transforma si souvent en héros. Qu'un cri terrible se fasse entendre par tout pour obtenir

justice des traîtres, des voleurs, des assassins, des dilapidateurs et des conspirateurs; que vos voix reclament sans cesse des armes auprès du Corps Législatif et du Directoire exécutif, avec lesquels vous devez vous unir pour sauver la République, et terrasser les brigands qui veulent vous subjuguer et vous détruire l'un et l'autre. *Des armes*! sur-tout, *des armes*! sans quoi vous seriez égorgés comme des troupeaux dociles.

Et vous royalistes cruels, monstres altérés du sang républicain, vous dont les cœurs se dilatent et se livrent à une joie féroce en lisant ce tableau des malheurs que vous avez accumulés sur la patrie; prenez-y garde, la douleur la plus sombre succédera peut-être bientôt à cette allégresse criminelle que vous ne pouvez plus retenir. Le voile qui couvroit vos forfaits vient d'être déchiré, c'est déjà le prélude de votre défaite. Vos poignards sont éguisés contre les républicains, mais leur courage en imposera à votre lâcheté, et le triomphe que vous croyez obtenir tournera encore à votre confusion, à la gloire de la liberté, et à l'affermissement de la République.

R.

De l'Imp. de Glisau, rue du Foin-Jacques, N°. 13.